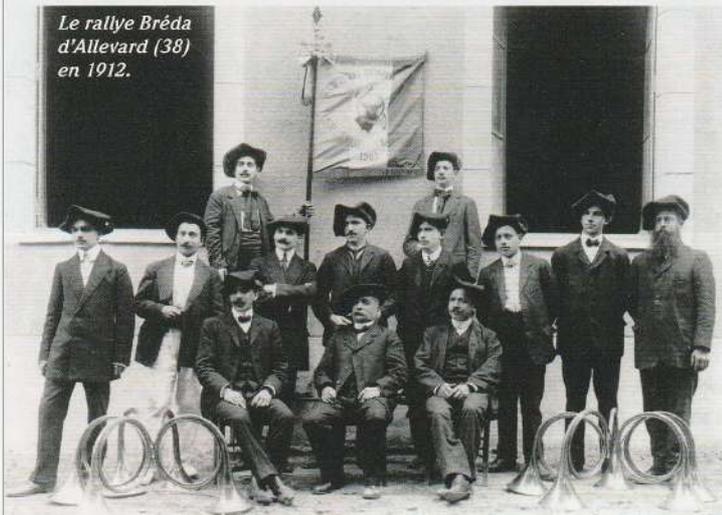


# L'art des sonneurs de trompe

Le rallye Bréda d'Allevard (38) en 1912.



Parmi les idées lancées lors de la création de l'O.P.C.I. (1) en 2009, Jean-Pierre Bertrand avait proposé de rencontrer les sonneurs de trompe pour mener avec eux une enquête ethnomusicologique sur leur patrimoine. La rencontre n'eut lieu qu'en 2013. Consciente que les sonneurs eux-mêmes, trop habitués à vivre au quotidien leur tradition orale, n'en mesuraient pas toute l'originalité et ne la valorisaient que partiellement, la direction de la FITF (2), fédération créée en 1928, crée alors un comité de pilotage pour mener avec l'Office cet "inventaire", devenu au fil de sa réalisation en 2014 l'un de ses projets majeurs. Un Conseil scientifique est mis en place sous l'égide de François Picard, ethnomusicologue à la Sorbonne. Deux démarches principales sont engagées : la collecte de documents et le recueil de témoignages, l'ensemble étant archivé puis mis sur une base de données consacrée à l'art de la trompe incluse dans le réseau RADDO (3). Un appel aux sonneurs est lancé. Pour gérer ces documents et les insérer dans la base, des documentalistes sont formés au sein de la FITF. La base regroupe déjà aujourd'hui un millier de partitions, ainsi que des photos et manuscrits. S'y ajoutent les nombreux enregistrements sur cylindres, 78 tours, etc., aujourd'hui conservés par des collectionneurs. Second volet de l'inventaire, une enquête orale est menée auprès

d'un panel de sonneurs représentant la diversité de la pratique et de l'histoire de la trompe : trente-sept entretiens filmés sont réalisés en 2014, auprès de sonneurs habitant dans vingt-et-un départements (4). Cette (en)quête va se poursuivre, mais le travail a déjà permis la remise fin 2014 d'une fiche bilan et d'un film documentaire au ministère de la Culture, afin que celui-ci inscrive "l'art des sonneurs de trompe" dans son inventaire du patrimoine culturel de la France.

## Sonner de la trompe d'Orléans

Si la trompe est bien un cor naturel (5), l'appellation "cor de chasse" est impropre : elle désigne un autre instrument (en mi bémol), joué depuis la fin du dix-neuvième siècle dans les musiques militaires. Un seul modèle est aujourd'hui utilisé : la trompe en ré, ou "d'Orléans", dont l'usage s'est développé à partir de 1815. Et ceci que l'on sonne (6) dans les œuvres polyphoniques le "chant", la "seconde" ou la "basse". L'embouchure a des bords très minces, cas unique parmi les instruments en cuivre. Ce choix est dû au rôle originel de la trompe : conçue comme instrument de communication à la chasse, elle doit porter au loin un message clair, bref et précis. Cela nécessite un son vigoureux et perçant que seule une embouchure coupante permet d'atteindre et de maintenir. En outre, la

Quel instrument dont la tradition remonte au dix-huitième siècle, pratiqué aujourd'hui par plus de dix mille sonneurs, possédant un abondant répertoire polyphonique spécifique et ayant suscité une technique de chant originale, n'a jamais été présenté dans *Trad mag'* ? La trompe française.

Le rallye Bréda d'Allevard (38) en 1903.



trompe doit pouvoir être portée et utilisée à cheval. Et seule une embouchure fine garantit une bonne assiette ainsi qu'une précision satisfaisante, en fixant solidement l'instrument sur les lèvres. Les sonneurs portent une attention particulière à la résonance de leur instrument dans le "paysage sonore" qui les entoure : un solo de trompe peut s'entendre jusqu'à quatre kilomètres (7). Ils évoquent la plénitude qu'apportent les harmoniques d'un groupe sonnant lors d'un concert, ou bien le son de la trompe à côté des aboiements des chiens lors d'une chasse à courre (8).

La trompe permet d'émettre une gamme basée sur la résonance harmonique naturelle — donc non tempérée. En mode pianissimo, en introduisant la main dans le pavillon, on obtient des notes supplémentaires permettant d'obtenir une gamme chromatique quasi complète. Le jeu sur le volume sonore, en alternant des forte et des "radoucis", est d'ailleurs l'une des spécificités de l'art de la trompe. Comment apprend-on ? Par des méthodes (9), dans des écoles de trompe ou des stages de la FITF... Et par le chant : lors des répétitions, il ménage



**Denis Raffaëlli lors de l'entretien en août 2014. Compositeur de musique pour trompe, il sonne aux Trompes de Bonne, groupe de Haute-Savoie.**

les lèvres et permet de mettre au point les détails de l'interprétation<sup>(10)</sup>. La pratique du chant se retrouve au cours de repas entre sonneurs : si les pièces musicales de trompe sont chantées en général sans paroles<sup>(11)</sup>, lors de ces réunions ce sont des chansons qui sont interprétées, mais avec les mêmes techniques, les mêmes règles polyphoniques que si elles avaient été sonnées, et en faisant résonner sa voix au plus près du son de la trompe. Deux pratiques se sont développées en se nourrissant l'une l'autre depuis le dix-neuvième siècle. D'une part, la trompe "de vénerie", servant à ponctuer les chasses à courre en sonnait les "fanfares de circonstances" indiquant les étapes de son déroulement<sup>(12)</sup>. Les sonneurs y jouent en solo, puis se rassemblent pour sonner à l'hallali et prolonger la soirée<sup>(13)</sup>. D'autre part, la trompe "musicale", jouée en concert lors de fêtes ou pour la messe de Saint-Hubert, par des groupes d'une douzaine de sonneurs disposant d'un vaste répertoire de "fantaisies" et de messes comprenant des pièces allant du dix-huitième au vingt-et-unième siècle, la tradition de composition ne s'étant jamais interrompue. La trompe est pratiquée sur l'ensemble de la France, notamment dans les terroirs répartis autour de la vallée de la Loire, l'Île-de-France et le Centre<sup>(14)</sup>. Il n'y a pas (plus ?) de styles régionaux, mais les sonneurs de trompe ont développé depuis le milieu du dix-neuvième siècle un style spécifique basé sur le "taïautage". Celui-ci donne à la fois une ponctuation, un rythme, et un décalage sur lequel ils peuvent s'appuyer dans leur interprétation. Expliquer son origine (populaire) mériterait... un autre article<sup>(15)</sup>. Une même fascination pour la sonorité de l'instrument rassemble dans un groupe des sonneurs issus de milieux populaires et quelques autres issus de

la haute société<sup>(16)</sup>. La majorité des sonneurs ne pratique pas la chasse. Et si la coutume actuelle veut que l'on sonne aux concours de la FITF "en tenue" avec bottes et casaque, voilà un siècle, on sonnait en concert en habits de ville. Toutefois, un chant le plus souvent entonné par tous les sonneurs européens de "trompe française" rend hommage à un sonneur qui n'a jamais porté de tenue de vénerie : *Gabon* (Gabriel Brouze), berger savoyard facétieux, rabelaisien, partageur, un tantinet contestataire, décédé en 1988, que l'on fête chaque année le 15 août dans son village de Novel (Haute-Savoie) lors d'une réunion de sonneurs qui m'a fait penser à l'hommage que nous rendons aux plus emblématiques des vieilles ou cornemuseux populaires.

**Michel Colleu ■**

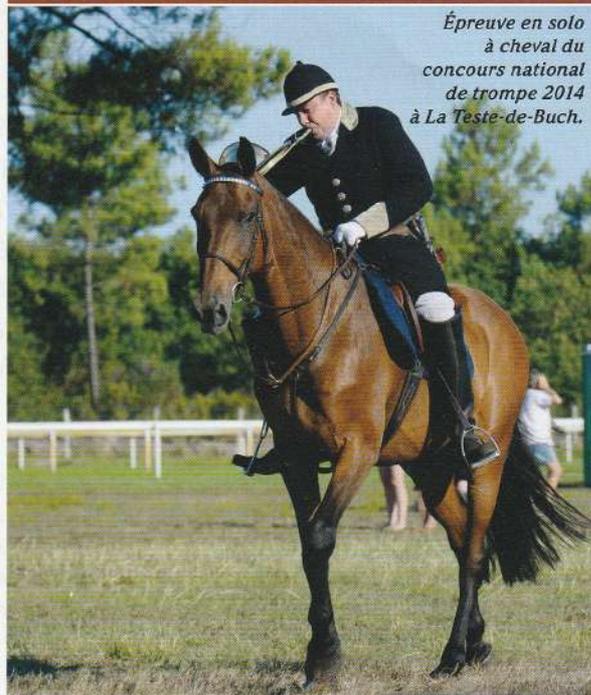
- (1) : Office du patrimoine culturel immatériel. Tél. : 06 34 96 03 13 — <http://opci-asso.fr>
- (2) : Fédération internationale des trompes de France, qui compte 2 400 adhérents, avec 464 groupes. [www.fitf.org/fr/](http://www.fitf.org/fr/) cf. "La trompe, tradition et avenir" (collectif, éd. FITF, 2013, 252 pages).
- (3) : Réseau des archives et documentation de l'oralité, géré par le centre EthnoDoc. Base l'art des sonneurs de trompe : [www.raddo-ethnodoc.com/fitf](http://www.raddo-ethnodoc.com/fitf)
- (4) : ces entretiens ont été menés par Michel Colleu, de l'O.P.C.I., accompagné de différents sonneurs du comité de pilotage.
- (5) : créé à l'origine pour accompagner les chasses royales de Louis XIV.
- (6) : on "sonne" de la trompe, on n'en "joue" pas.
- (7) : une trompe solo peut atteindre, voire dépasser, 115 dB.
- (8) : notons au passage que cette tradition instrumentale a évolué au cours du vingtième siècle sans jamais s'appuyer sur une sonorisation : un cas rare, sinon unique, dans les pratiques musicales populaires européennes.
- (9) : les premières datent des années 1820.
- (10) : cadence, nuances, articulation de la phrase musicale, coordination des parties, points d'orgue, etc.
- (11) : car cela permet d'émettre des sons plus proches de ceux de la trompe.
- (12) : la plupart créées ou popularisées par le marquis de Dampierre dans la première moitié du dix-huitième siècle.
- (13) : certains sont membres de la FITF, d'autres sont affiliés à la Société de Vénerie, d'autres encore sonnent isolément.
- (14) : on trouve aussi des sonneurs de "trompe de France" en Suisse, Allemagne, Italie, et dans les pays du Bénélux. La plupart sont affiliés pour la plupart à la FITF.



## Rendez-vous à Tours le 26 juin

Sur le site [www.fitf.org/fr](http://www.fitf.org/fr), vous trouverez toutes les infos sur la vie de ce mouvement musical, la fiche "inventaire de l'art des sonneurs" et le film qui y est lié, etc. À noter qu'il y aura le 26 juin à Tours la "Journée internationale de rencontre autour de l'art de la trompe" avec musique et conférences. Une occasion, peut-être, de lancer le projet de dossier international pour inscrire cette tradition sur la liste du "PCI" de l'UNESCO ?

*Épreuve en solo à cheval du concours national de trompe 2014 à La Teste-de-Buch.*



**Benoît Pipon, champion de France, directeur des trompes de chasse de la Garde républicaine, lors du concours de trompe 2014.**

- (15) : cf. notamment "L'art de la trompe" (éd. Grenier, 1982) de Jacques Poncet.
- (16) : une catégorie sociale est par contre peu présente dans les autres pratiques musicales françaises de tradition orale.

Photos : © Christophe Gaye